

l'environnaient, il lui sembla que ses yeux distinguaient une figure grimaçante, celle de Duvoix !

La fièvre de la peur le prit ; l'humidité commençait à se faire sentir, et dans les froides effluves qui passaient sur son corps brûlant, il croyait reconnaître des bras glacés qui l'enlaçaient, des mains de cadavre qui l'empoignaient pour le faire tomber.

Cependant, il descendait toujours, le vent qui augmentait lui semblait un soupir de mourant, les gouttes d'eau qui tombaient des larmes désespérées.

Il fit un effort pour surmonter ces folles terreurs qui le tuaient et regarda en haut. En haut, c'était la vie, c'était la terre avec tous ses dangers, mais aussi avec le grand air, les arbres, l'espace.

Il vit un point lumineux qui se balançait au-dessus du gouffre dans lequel il s'était engagé ; on eût dit une étoile scintillant dans les profondeurs d'un ciel sombre.

C'était tout simplement une lampe, celle du gardien qui les avait fait fuir ; il avait entendu le cri de Duvoix et il faisait des recherches.

—S'il y a du monde en bas, pensa soudain Floréal, je suis pris !

Ses angoisses redoublèrent.

Cependant, il s'enfonçait de plus en plus.

Pour en finir, il desserra bras et jambes et franchit près de cinquante mètres avec une telle vitesse que ses bras et ses cuisses en furent brûlés.

Il avait de l'énergie, beaucoup de force ; il ralentit sa descente.

Elle dura vingt minutes au moins.

Lorsqu'il sentit sous ses pieds le sommet de la cage, il se laissa choir sans force, les bras coupés, la poitrine en feu, les cuisses déchirées : il venait de franchir ainsi trois cents mètres !

L'obscurité la plus complète régnait autour de lui, pas d'autre bruit que celui de l'eau qui suintait et tombait goutte à goutte, pas un être vivant dans ces épaisses ténèbres !

Il resta plus d'une heure sans connaissance.

Lorsqu'il revint à lui, il comprit tout de suite l'horreur de sa situation ; le cadavre de Duvoix devait être par là ; lui vivait, mais il en était arrivé à envier le sort de son camarade.

Quel était le puits dans lequel ils étaient venu se réfugier ? Trouverait-il à la descente de quatre heures du matin un camarade comme Vignaud pour l'aider à remonter au jour ?

Il était perdu, bien mieux perdu que s'il était resté chez Trapier !

Il se prit à maudire sa sœur, à se maudire lui-même ; puis, lorsqu'il eût retrouvé ses forces, il se leva, se cramponna aux tringles de la cage et toucha la terre.

Il se rendit compte qu'il était à l'accrochage du fond, ce que les mineurs appelaient le rond. Ses yeux s'étaient un peu faits à l'obscurité ; il lui sembla qu'il distinguait à gauche une toute petite lueur.

—Il y a quelqu'un, pensa-t-il ; aussi bien je l'aime autant, et je ne me défendrai même pas ! Mais où est ce pauvre Duvoix ? ajouta-t-il.

Il se fouilla et trouva dans ses poches une boîte d'allumettes.

Il s'empressa d'en faire flamber une.

Le phosphore prit feu, mais le bois était humide, il s'éteignit presque aussitôt.

Floréal n'avait eu le temps de rien voir autour de lui.

Il recommença, usa toute sa boîte sans être plus heureux ; il avait été tellement mouillée par l'averse que ce résultat était inévitable. Il rejeta dans l'ombre sa boîte vide et ferma les yeux.

Lorsqu'il les rouvrit, il vit encore à sa gauche la pâle clarté qu'il avait déjà cru remarquer ; il se dirigea de ce côté.

Cependant, il avait par mégarde mis la main à la poche de son gilet, il y sentit une dernière allumette : celle-là n'avait pas été dans la boîte et devait être sèche ; il en fit éclater le phosphore avec son ongle, la lumière jaillit, le petit bois cra-

qua sous les baisers de la flamme, et Floréal, l'élevant au-dessus de sa tête, aperçut à quelques pas le corps inerte de l'infortuné Duvoix.

Il n'eut pas le temps d'arriver jusqu'à lui, la flamme lui brûlait les doigts, elle s'éteignit. L'obscurité était redevenue profonde ; Floréal, un instant ébloui par son allumette, se retrouvait plongé dans des ténèbres plus épaisses que jamais.

La peur s'empara de son âme, et se sentant seul à mille pieds sous terre, comme dans un sépulchre, près de ce cadavre qui gisait à quelques pas de lui, il fut pris d'une terreur folle ; ses cheveux se dressèrent sur son front, ses dents se mirent à claquer.

La nuit s'illumina de visions fantastiques ; il voulut crier pour se donner du courage, mais le son de sa voix resta dans sa gorge, il ne put pas.

Il lui sembla que le mort remuait là-bas dans l'ombre et voulait se lever pour venir à lui ; ces illusions d'une imagination fébrile n'avaient duré que quelques secondes ; il fit un effort désespéré, tourna sur lui-même et les bras en avant se précipita dans la galerie qui s'ouvrait devant lui.

C'était dans cette direction qu'il avait cru voir de la lumière, aussi courait-il de ce côté comme vers le salut.

Il se retournait par instants, se figurant que Duvoix le poursuivait et allait l'atteindre ; il se meurtrissait les pieds dans les ornières, se frappait le front au bois de la galerie, ne sentant rien, marchant toujours comme un fou.

Il ne s'était pas trompé, une lampe brûlait dans quelque coin, et sa lumière encore incertaine lui permettait de distinguer maintenant les bois de la galerie et entre chaque chandelle les scintillements de la houille.

A un détour, il se trouva devant des écuries dans lesquelles des chevaux mangeaient paisiblement le fourrage qui débordait de leur râtelier.

Dans un coin, sur des bottes de paille, un homme dormait. Floréal s'arrêta.

La vue d'un vivant, qui eût dû l'effrayer, lui rendit au contraire tout son courage ; il eut honte de toutes ces peurs d'enfant qui avaient secoué tout son organisme, et revenant à la réalité en même temps qu'à la lumière, il apprécia plus tranquillement et plus sainement sa situation.

—Il n'aura pas entendu la chute, se dit-il ; c'est à n'y pas croire !

Dans tous les cas, il dort profondément.

Tout en réfléchissant de la sorte, il s'était avancé doucement, et s'était saisi de la lampe qui brûlait dans la mangeoire des chevaux.

Il s'esquiva avec précaution et retourna près de Duvoix.

Il n'avait plus peur, et l'émotion qui, cette fois, lui serrait le cœur, venait du souvenir de la terrible chute de son camarade et du danger qu'il avait couru lui-même.

Le cadavre gisait dans une flaque d'eau, la face contre terre : le crâne paraissait intact, le malheureux avait dû tomber à plat.

Surmontant son émotion, Floréal posa sa lampe à terre et retourna le corps.

Ce fut un spectacle horrible : la tête était blême, les traits bouleversés ; de la bouche ouverte pendait la langue, dans laquelle les dents étaient entrées. Les yeux, ouverts démesurément, semblaient vouloir sortir de leur orbite, et sur le front s'ouvrait une plaie profonde, descendant jusqu'au nez littéralement écrasé. Le corps était chaud, mais il était aisé de voir que toute vie avait cessé.

Floréal se redressa épouvanté ; instinctivement et sans trop savoir ce qu'il faisait, il prit son mouchoir et le jeta sur la face du cadavre.

Dans son épouvantable chute, Duvoix, tombant la tête la première par suite de la culbute que son corps avait dû faire en rencontrant d'abord les épaules de Floréal, s'était certainement brisé le front en arrivant à terre, mais alors il n'avait pas senti sa blessure, car la vitesse de la descente avait dû l'étouffer, et ce n'était qu'un cadavre qui s'était rompu les os sur les dalles du rond.